

Décolonisations françaises

Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Sandrine Lemaire

Editions de la Martinière

Janvier 2020, 240 pages, 29,90 €

L'année 2020 est marquée par les commémorations du 60^e anniversaire des indépendances en Afrique subsaharienne, point d'orgue des décolonisations initiées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (1944-1945), et par la saison culturelle «Africa2020» (reportée) qui débutera en décembre.

Dans ce cadre, les historiens Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire et Nicolas Bancel, tous trois spécialistes de l'histoire coloniale, viennent de publier un superbe livre (avec une préface de Benjamin Stora, professeur d'histoire et grand spécialiste de l'histoire coloniale, et une postface passionnante d'Achille Mbembe, spécialiste de la postcolonie et de l'Afrique noire), comportant deux-cent-cinquante documents exceptionnels sur l'histoire des indépendances et la fin de l'empire colonial français. L'originalité de l'ouvrage est de traiter l'ensemble du processus de décolonisation de l'empire français, soit sur trente-quatre années (1943-1977), une histoire sur le temps qui ne prend fin ni en 1960, ni 1962, mais se prolonge sur le temps long. Pour mémoire, la dernière décolonisation date de 1980 (les Nouvelles-Hébrides) et les débats en Nouvelle-Calédonie montrent que dans le présent, cette histoire est toujours «active».

Cette période d'intenses mutations fut la matrice de nombreux bouleversements politiques et sociaux, mais aussi culturels et identitaires, matrice qui a profondément façonné la société et dont l'écho se répercute jusqu'à nos jours. En outre, avec une histoire unique au monde. On le découvre dans ce livre structuré autour de quatre grandes périodes (partie I :



1943-1948, partie II : 1948-1954, partie III : 1954-1958, partie IV : 1958-1977, et soixante-quinze focus sur des événements précis). La France est la seule ex-puissance coloniale à avoir voulu et «réussi» à conserver quelques «confettis» ou «poussières» – comme le déclarait alors le général de Gaulle. Cette histoire se prolonge dans le présent au regard des générations de migrants, hier sous la domination coloniale de la France, qui s'y sont installés après les indépendances de leurs pays. Aujourd'hui, un Français sur quatre a un ancêtre né dans les ex-colonies ou dans les territoires ultramarins, est descendant de «rapatriés» ou issu des vagues d'immigrations postcoloniales. La France est la seule nation européenne dans cette configuration historique.

La question coloniale et les enjeux de mémoire

Au-delà de l'incroyable aveuglement des élites politiques de la IV^e République, qui savaient que la France allait vers une impasse, vers des conflits sanglants, vers une génération sacrifiée, c'est aussi la défense d'une posture soutenue avec une seule idée en tête – garder le maximum de territoires pour préserver la «grandeur» du pays, sauvegarder ses intérêts économiques et stratégiques, quel qu'en soit le prix –, que cette période de l'histoire nous raconte. Une histoire qui a façonné la V^e République, mais aussi les enjeux de mémoire depuis près de soixante ans, dans notre pays. Les indépendances sont acquises selon des modalités différentes : négociées au Maroc avec l'Istiqlal, et en Tunisie avec le Néo-Destour; conflictuelles en Algérie avec le Front de libération nationale (FLN), ou au Cameroun avec l'Union des populations du Cameroun (UPC); octroyées en Afrique de l'Ouest (hormis la Guinée) et équatoriale, malgré les révoltes en Haute-Volta (aujourd'hui Burkina Faso) et en Côte d'Ivoire; dans l'urgence et la violence au Viêt Nam; après des

conflits violents au Cambodge ou à Madagascar; institutionnelles avec les statuts spécifiques dans les «vieilles colonies», à Djibouti, en Polynésie ou en Nouvelle-Calédonie.

A la lecture de ce livre, avec un dernier chapitre qui traite de la mémoire (1970-2020), force est de reconnaître que l'histoire de la décolonisation française reste largement ignorée. Elle est notamment mal connue par le public scolaire et la jeune génération, alors que les enjeux de mémoire de cette même génération n'ont jamais été aussi présents que dans les débats au quotidien. Effacée des mémoires durant des décennies, la question coloniale et celle des décolonisations ont pourtant resurgi brutalement sur la place publique depuis une vingtaine d'années (2000-2020). L'intensité des débats sur la nature violente de la colonisation ou l'action «bienfaisante» de la colonisation, les tensions épisodiques à propos de l'immigration et de l'intégration des «minorités» postcoloniales, la définition de l'identité nationale à l'aune des enjeux identitaires ou du «déclin» de la France depuis la perte de son empire rappellent à quel point les problématiques liées à la question des décolonisations demeurent terriblement actuelles.

L'ambition de ce livre est donc de renouer le fil de ce passé dans toute sa diversité, pour révéler ses contradictions et erreurs à l'aune de l'historiographie la plus récente. Cette publication à l'iconographie exceptionnelle est accompagnée d'une exposition pédagogique en quinze panneaux, largement illustrée et disponible auprès du groupe de recherche Achac⁽¹⁾, et surtout d'une série documentaire pour France 2, en deux parties, diffusée au cours d'une seule soirée «événement» de trois heures, «Décolonisations et indépendances. Du sang et des larmes» (prévue pour début octobre 2020)⁽²⁾.

Roland Biache,
secrétaire général de la LDH

(1) www.achac.com.

(2) Bande annonce sur www.dailymotion.com/embed/video/x7romtl.